PUBLI-COMMUNIQUÉ

LE FIGARO partner

En partenariat avec PURE OCEAN

ENTREPRISES ENGAGÉES

QUAND L'OCÉAN DEVIENT UN SUJET COMMUN PAGE 2-3

© Eloi Stichelbaut

ENGAGEMENTS CITOYENS

SPORTIFS, MÉDIAS ET ÉTUDIANTS S'INVESTISSENT PAGE 4

Océan et Innovation au cœur des enjeux

En ce lundi 08 juin, Journée Mondiale de l'Océan, dont l'édition 2020 est dédiée à l'innovation, **Pure Ocean,** fonds de dotation reconnu d'intérêt général qui finance des projets de recherche océanique, nous invite à mettre le cap sur **un monde extraordinaire.**

© Presse

PAR MÉLISSA MARI

Source de richesses variées, la nature est un véritable laboratoire à ciel ouvert. Si nombre de ses secrets ont été révélés, nous sommes encore loin d'imaginer l'étendue de ses ressources potentielles. Et l'un des espaces naturels les plus mystérieux reste sans aucun doute l'océan : *« C'est l'environnement que nous connaissons le moins sur la planète. Il représente une source incroyable de richesses »*, souligne Françoise Gaill, vice-présidente de la Plateforme Océan et Climat et membre du Comité scientifique de Pure Ocean.

La Cura maritima

L'histoire nous montre qu'en s'inspirant de la nature, et particulièrement des milieux océaniques et aquatiques, de remarquables découvertes ont inspiré plus d'une dizaine de Prix Nobel. Mais si nombre de résultats scientifiques et d'analyses comme celles du GIEC, nous permettent aujourd'hui de faire une corrélation entre changement climatique et impacts sur l'océan, nous disposons encore de peu de données dans le domaine de la santé.

Grâce à son appel à projets annuel, Pure Ocean offre un nouvel espace d'expression aux porteurs de projets innovants de ce domaine. Dès la première édition de 2019, les dossiers en lice comportaient des approches originales, notamment dans le domaine de l'écologie. L'édition 2020 s'annonce plus riche encore : *« Au regard de la qualité et du nombre de projets présentés, la visibilité de la fondation est désormais internationale et une grande diversité de scientifiques a envie de travailler sur le domaine "santé et environnement" »*.

Si l'on s'en tient aux nombreuses substances issues d'organismes marins, on imagine l'étendue de ce qui reste à découvrir tant du point de vue génétique que pharmacologique. Qu'il s'agisse d'antibiotiques ou de marqueurs permettant de soigner les cancers (étoiles de mer, par exemple), un nombre considérable de molécules pourraient être bénéfiques à la santé humaine. Le « bioprospecting » de l'océan s'accélère alors qu'on connaît mal encore la biodiversité marine, et se pose aux Nations Unies la question de savoir comment gérer celle-ci au-delà des juridictions nationales, c'est-à-dire en haute mer. Le capital naturel susceptible d'être étudié dans cette partie de l'océan est immense.

L'océan ne demande qu'à être exploré

Les recherches réalisées dans les profondeurs océaniques ont déjà de multiples applications potentielles, directes ou indirectes : qu'il s'agisse des domaines du biomédical, de l'énergie ou des ressources minérales. On y trouve des substances originales ou des séquences génétiques d'intérêt, et les chercheurs sont surpris des synergies et extrapolations possibles. De nombreuses pépites sont identifiées grâce au nouvel appel à projets de la fondation, et les financer est essentiel. *« Je suis pour la connaissance de l'océan dans toutes ses dimensions. Étant donné que tout ou presque reste à découvrir, la notion même d'exploration de l'environnement, et de la vie qui y sommeille, est un sujet passionnant. Et pour agir, il faut connaître ! »* Cette exploration demande évidemment des moyens et de la bienveillance, car si puissant soit-il, l'océan et ses richesses sont potentiellement en danger si nous poursuivons nos activités sans faire attention à leurs impacts.

« L'action ne va pas sans connaissance de ce qui est déjà là, il est temps d'en prendre conscience », souligne Françoise Gaill. Si nous ne prenons pas la mesure des efforts à accomplir pour faire de l'océan un milieu sain et productif, nos chances de pouvoir en tirer de grands enseignements seront amoindries. *« Il y a de tels potentiels dans l'océan, et dans la vie qu'il abrite, que l'on n'a même pas idée de la richesse et des solutions que cela peut représenter pour l'avenir ! »* ■

© PRESSE

FRANÇOISE GAILL

Présidente du Comité Scientifique de Pure Ocean et de la Plateforme Océan&Climat

> On n'a même pas idée de la richesse et des solutions que l'océan peut représenter pour l'avenir !

en quelques chiffres...

- L'océan produit **50 %** de l'oxygène que nous respirons.
- **90 %** des espèces marines restent encore à découvrir.
- L'océan couvre **71 %** de la surface de la planète.

ÉDITO

« L'océan est notre assurance-vie »

© Pierre Anthony Allard

David Sussmann

PRÉSIDENT PURE OCEAN et CEO SEAFOODIA

« La crise sanitaire, que nous vivons avec le Covid-19, démontre la nécessité absolue de transformer nos modèles. Préserver la planète et le vivant, trouver des solutions au dérèglement climatique, le monde doit bouger ! Je suis entrepreneur. Je sais la capacité de transformation des entreprises. C'est une des raisons qui m'ont amené à mobiliser, autour de la fondation Pure Ocean, une centaine d'entreprises à travers le monde. Par leur acte philanthropique, elles financent des programmes de recherche océanique innovants. Pourquoi l'océan ? L'océan connecte les Hommes, fournit nourriture et oxygène, régule notre climat en absorbant près d'un quart du CO_2 produit. Quand on sait que seules 250 000 espèces sur des millions y ont été répertoriées, on réalise la richesse de ce trésor de biodiversité. L'océan, c'est le poumon de la planète, notre assurance-vie. Le préserver est donc vital et les initiatives entrepreneuriales, citoyennes, sportives et médiatiques, en ce sens, sont de plus en plus nombreuses. Nos partenaires et ambassadeurs en sont les témoins. Je les remercie de leur fabuleux engagement. Nos appels à projets réunissent des scientifiques aux concepts ingénieux, dont certains offrent déjà des réponses aux problématiques humaines et environnementales actuelles. Il est urgent d'agir et les solutions ambitieuses sont à quelques encablures ! J'en appelle donc à tous les dirigeants de France et du monde, à rejoindre Pure Ocean pour devenir acteurs de cette transformation. Ensemble, nous réussirons le plus grand défi de l'humanité. »

OCÉAN ET SANTÉ : l'union fait la force

Pure Ocean envoie également un message au plus grand nombre avec son « Appel de l'océan ». Source de solutions pour la santé humaine, l'océan recèle de données encore inexplorées et susceptibles de nous donner les clefs de traitements nouveaux. C'est un formidable défi scientifique que de pouvoir étudier ses dynamiques, mais le temps est compté et le chemin à parcourir, semé d'embûches : de la découverte à la production industrielle, il y a un monde. Il faut des moyens humains et techniques et surtout, une véritable prise de conscience.

UN OCÉAN « MÉDICAMENT »

Avec la pétition « L'océan, un espoir pour la vie », Pure Ocean encourage à *« donner plus de moyens à la recherche océanique pour la santé et la biodiversité. »* Des plus petits organismes nichés au cœur de la faune abyssale au balayage satellite, les chercheurs ont un incommensurable champ de recherches, et ces dernières portent déjà leurs fruits. Des dérivés marins sont actuellement utilisés en médecine pour traiter des cancers, des douleurs chroniques, l'hypertriglycéridémie, ou comme antivirus. Beaucoup d'autres composés sont en phase de test clinique pour répondre aux pathologies comme la schizophrénie ou la maladie d'Alzheimer.

L'OCÉAN, UN ESPOIR POUR LA VIE

L'AVENIR ENTRE NOS MAINS

Champignons, bactéries et algues sont autant de drôles d'organismes aux propriétés incroyables : antifongiques, antiviraux, antibactériens, antituberculeux, anti-inflammatoires... Même les cônes, mollusques gastéropodes marins, ont permis de synthétiser une molécule utilisée comme antidouleur (plus puissante que la morphine). Alors que le monde fait face à une toute nouvelle crise sanitaire, d'encourageantes recherches sur une protéine d'algue aux propriétés antivirales ont d'ores et déjà été reconnues utiles dans des traitements contre le SRAS et le MERS. Alors, qu'attendez-vous pour encourager une grande découverte ? Derrière les nombreux projets en cours et en attente d'être financés, se cache peut-être un 14e Prix Nobel ! ■

https://www.change.org/p/signez-cet-appel-l-ocean-un-espoir-pour-la-vie

Quand écologie rime avec économie

Désormais au cœur de préoccupations environnementales majeures, la *Blue economy* doit associer développement économique et écologie. Pour cela, il faut créer les conditions d'émergence des nouvelles technologies qui accompagneront la transition du secteur.

PAR AURÉLIA LASORSA

L'océan recouvre 70 % de la surface de la Terre. Il fournit aux Hommes des ressources naturelles nécessaires à sa survie et capte environ 90 % de la chaleur liée au réchauffement climatique. L'océan est également devenu indispensable à tout un pan de l'économie : source d'emplois directs et indirects, axe de développement des sciences et des nouvelles technologies. La vie aquatique est l'un des 17 Objectifs de Développement Durable (ODD) de l'ONU, mais aussi un de ceux dont le monde économique s'est, jusqu'à présent, le moins préoccupé.

Il s'agit donc maintenant de faire bouger les lignes, sans mettre en péril l'économie. Ce changement passe par une double action, menée par les professionnels et les financeurs : la transition et l'innovation.

Transports, pêche, agriculture… une transition nécessaire

La transition des secteurs économiques en lien avec l'océan est une urgence. *« Notre mission est double : financer de la façon la plus responsable possible les industries susceptibles d'impacter l'océan, et aider les entreprises dans leur transition »*, explique Julie Miller, Chargée de mission en charge de l'océan à la RSE du

© BASTIEN JORIGNE

groupe BNP Paribas. *Cet accompagnement concerne quatre secteurs : le transport maritime, la pêche et l'aquaculture, l'extraction sous-marine de ressources naturelles et des énergies marines renouvelables, ainsi que les activités terrestres ayant un lien fort avec l'océan »*. Le transport maritime est au premier plan, car la très grande majorité des marchandises échangées dans le monde l'est par voie maritime et le secteur de la croisière a connu une forte expansion. *« C'est un moment clé pour l'industrie maritime. Nous souhaitons accompagner les technologies efficaces et aujourd'hui disponibles, à l'image du gaz naturel liquéfié (GNL), mais sommes conscients que les nouvelles technologies en développement devront aller au-delà en termes de performance écologique. Pour cela, nous travaillons avec les parties prenantes du secteur pour mieux comprendre les enjeux, comme pour l'élaboration du label Green Marine Europe lancé par Surfrider Europe et l'Alliance Verte en avril dernier, ou encore avec les principales banques du secteur pour les Principes de Poséidon pour une méthodologie commune de mesure d'empreinte carbone des financements maritimes »*, précise Julie Miller. Modernisation et verdissement de la flotte, réduction de la pollution (émissions de gaz à effet de serre, pollution atmosphérique, etc.), recyclage des navires et gestion des eaux usées sont autant d'enjeux auxquels les professionnels doivent faire face. Cette adaptation a un coût, mais peut faire l'objet de crédits à taux amélioré sous condition d'atteinte d'objectifs écologiques. Les banques ont également leur rôle à jouer. Les secteurs de la pêche et l'aquaculture sont aussi majeurs et doivent absolument évoluer s'ils ne veulent pas se voir priver de leur « outil » de travail. Respect des certifications MSC ou ASC, réduction de l'impact environnemental : la transition passe par le respect de la nature et l'utilisation d'outils et technologies propres sans oublier le respect des travailleurs et des communautés locales.

L'océan est également sous la pression de certaines activités terrestres, comme l'agriculture, l'extraction minière ou encore la pollution plastique. Ces industries doivent aussi entamer ou poursuivre leur transition écologique. Elles peuvent compter pour cela sur des innovations dont l'objectif principal est de mieux vivre avec l'océan.

Innovations et nouvelles technologies au chevet de l'océan

De la protection des récifs coralliens – fer de lance de la société Geocorail qui lutte contre l'érosion du littoral grâce à un agrégat naturel qui renforce l'assise sableuse – à la mise au point de matériau soluble et sans effet sur la nature, de la culture d'espèces marines à celle des algues… *« Le champ des possibles est très large*, précise Julie Miller, *aussi nous veillons à accompagner l'innovation chez nos clients historiques, mais aussi le développement de start-ups »*. Exemple avec la société bretonne Agriloops qui travaille depuis 2018 à la mise au point d'une ferme d'aquaponie, la première d'Europe en milieu salé, qui permet de produire des gambas et du maraîchage. *« La culture de crevettes fait face aux pires problématiques de l'océan*, explique Jérémie Cognard, co-fondateur d'Agriloops. *Produites et élevées dans les mangroves, elles sont la première cause de destruction de ces milieux à travers le monde. En outre, avant d'être consommées, les crevettes voyagent dans d'immenses containers réfrigérés. Pour lutter contre cette catastrophe environnementale, nous avons développé une ferme pilote. Depuis plus de deux ans, nous mettons au point les process et technologies qui vont nous permettre, l'année prochaine si tout se passe bien, d'inaugurer une première ferme, en Bretagne qui devrait produire 20 tonnes de gambas et le double de produits de maraîchage. »*

La préservation de la nature est aussi le sujet de prédilection de Lactips. Ce fabricant de granulés thermoplastiques installé dans la Loire a une particularité : sa matière première est la protéine de lait. Hydrosolubles, biodégradables voire comestibles et garantissant une perméabilité aux composants volatiles, ces granulés offrent aux industriels des possibilités infinies. Soucieux d'innover tout en réduisant son impact sociétal et environnemental, Lactips travaille au développement d'une filière de récupération de lait impropre à la consommation, destiné à la fabrication d'emballage non comestible. Un moyen de plus pour lutter contre la pollution plastique de l'océan.

> La transition des secteurs économiques en lien avec l'océan est une urgence.

Financer la transition

Comment mobiliser les fonds nécessaires pour financer à la fois l'innovation et les investissements ? Le monde bancaire s'ouvre aux impératifs environnementaux liés à l'océan. *« Une politique d'accompagnement de l'innovation pour la transition énergétique existait déjà au sein du Groupe*, explique Antoine Sire, Directeur de l'Engagement d'Entreprise du groupe BNP Paribas. *Aujourd'hui, nous construisons des dispositifs semblables en faveur des océans. Notre but est d'inciter les acteurs à améliorer leur empreinte écologique : on restreint les financements à impact négatif d'une part, on accélère les financements durables d'autre part. L'océan est sans doute un des domaines où nous pouvons avoir le plus fort levier, en orientant vers un développement écologique les capitaux qui lui font aujourd'hui défaut. »* Partenariats avec des programmes et ONG spécialisés, développement d'incubateurs et d'accélérateurs d'entreprises, participation aux fonds dédiés, contribution à la recherche climatique… Les actions de finance durable sont aussi variées que le spectre des enjeux liés à l'océan. ■

QUESTIONS À…

Pierre Rousseau
SENIOR STRATEGIC ADVISOR SUSTAINABLE BUSINESS, BNP PARIBAS

LE FIGARO. Quels sont, selon vous, les enjeux stratégiques liés à l'océan ?

Pierre Rousseau. Des changements radicaux sont à prévoir dans le monde économique en ce qui concerne l'océan. La *Blue economy* est l'ensemble des activités liées à l'océan et à sa préservation. Les intérêts qui lui sont portés restent marginaux. Or, de nombreuses opportunités de développement sont à portée de main, à condition de respecter les règles environnementales et d'accepter la transformation nécessaire.

Quelles opportunités offrent la *Blue economy* ?

C'est un monde naissant avec des activités à restructurer. Dans le secteur de la pêche, l'aquaculture est en nette croissance depuis près de 30 ans, mais le traitement du poisson génère encore 40 % de déchets qu'il faut absolument valoriser. Par ailleurs, aujourd'hui, 80 % du transport de matières se fait par voie maritime. De fait, si on améliore les systèmes de propulsion des navires, si l'on réduit la consommation d'énergie ou bien si l'on retravaille le système de carénage, on restructure tout un pan du secteur en lui offrant la perspective d'un avenir durable. L'industrie du maritime semble être de plus en plus consciente des enjeux et de sa responsabilité pour bâtir un avenir plus respectueux des océans et ainsi permettre d'accélérer le développement de la *Blue economy*.

> L'algue devrait permettre de bâtir toute une industrie, qu'il faut rendre 100 % durable.

Êtes-vous confiant quant à l'avenir de la *Blue economy* ?

La prise de conscience sur les enjeux de la *Blue economy* me semble grandissante et les technologies associées sont de plus en plus efficaces et rapides à mettre en œuvre. Ceci semble converger dans le bon sens mais il est certain que le chemin est encore long et implique un engagement de toutes les parties prenantes. De nombreuses innovations actuellement explorées sont issues du monde marin. La biologie marine pourrait révolutionner l'alimentation, le textile, la cosmétique, l'utilisation du plastique ou même la santé. L'algue, par exemple, devrait permettre de bâtir toute une industrie mais il faut qu'elle se développe de manière 100 % durable. Enfin, parce qu'il faut qu'une économie soit soutenue par des financements solides et engagés dans le temps, la *Blue economy* doit bénéficier d'engagements à l'échelle de ses enjeux et en provenance de différentes sources. La *blended finance** peut être un levier avec lequel tout pourrait aller très vite. Pour cela, il faut une prise de conscience plus large, des prises de position plus nombreuses, le défi est grand mais je suis personnellement confiant. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR **A.L.**

*Système de financement dont l'argent provient de sources variées – fonds privés, publics et philanthropiques – permettant la réduction des coûts induits par le financement.

LULLI SUR LA TOILE : un geste qui vient du cœur

Lulli sur la toile, c'est l'art de vivre à la méditerranéenne, et l'entreprise de prêt-à-porter a véritablement le cœur au Sud, intimement lié à l'univers marin. Sa fondatrice, Anne Vouland, ne manque pas de le rappeler : *« Lulli a été fondée à Marseille et moi, je vis à Cassis. La mer, c'est mon quotidien. Depuis longtemps, je souhaitais m'engager aux côtés d'une organisation pleinement investie dans la cause environnementale et si possible, en lien avec mon ancrage territorial. Puis j'ai rencontré David Sussmann, une belle rencontre humaine. J'ai pu échanger avec lui et j'ai tout de suite adhéré à la philosophie de Pure Ocean. »*

© PHILIPPE CONTI

ANNE VOULAND
Fondatrice-dirigeante de Lulli sur la toile

> Il est important de montrer qu'en tant qu'entreprise nous participons à l'effort collectif.

PRÉSERVER UN TERRITOIRE

Alors que le partenariat est tout récent, l'équipe de Lulli a déjà imaginé des projets concrets à mettre en place sur le secteur de Marseille et Cassis : *« Nous avons pensé à des actions de nettoyage des plages, en faisant notamment participer certains créateurs de Lulli d'ores et déjà investis dans une démarche éco-responsable. »* Anne Vouland est convaincue que les entrepreneurs engagés ont un grand rôle à jouer dans la promotion et la défense des intérêts environnementaux. *« Il est important de montrer qu'en tant qu'entreprise nous participons à l'effort collectif. Pour Lulli, c'est aussi l'occasion d'être acteur du territoire en soutenant une organisation locale, au rayonnement international. La protection des espaces marins et océaniques est un sujet qui nous fait directement écho lorsque l'on vit en bord de mer. Si nous arrivons à nous positionner comme une entreprise moteur sur le plan environnemental, ce sera déjà un grand pas et nous en serons fiers. »*

UNE RESPONSABILITÉ PARTAGÉE

« Je pense que les entreprises ont une voix à porter », insiste Anne Vouland. Une prise de parole d'autant plus précieuse qu'elle s'adresse à des publics très variés : *« Quand on a une grosse communauté, comme c'est le cas de Lulli, il faut en profiter. Notre engagement ne passera pas inaperçu. Nous l'avons particulièrement constaté sur les réseaux sociaux. Même lorsque nous ne parlons pas de mode, l'intérêt est constant. »* Foncièrement positive et communicative, Anne Vouland sait qu'elle n'aura pas de difficultés à partager ses convictions et susciter l'intérêt de son entourage sur les missions de Pure Ocean : *« Dès que je démarre une action avec l'équipe, je pourrai relater mon expérience et je rencontrerai certainement des gens qui se rallieront à la cause. Il n'y a rien de mieux que le bouche-à-oreille, surtout quand le message vient du coeur ! »* ■ **M.M.**

© PRESSE

Sophim : au nom de la nature

Sophim est un producteur d'ingrédients naturels pour la cosmétique, basé dans les Alpes de Haute-Provence et pleinement engagé dans la production de matières premières renouvelables.

PAR
MÉLISSA MARI

La PME française, fleuron de la production de squalène d'origine naturelle, fondée en 1988, a été reprise il y a vingt-huit ans par Jacques Margnat. Depuis son origine, Sophim produit l'une des molécules phares de l'industrie cosmétique, utilisée pour ses propriétés émollientes et hydratantes : le squalane. *« Il est utilisé par toutes les grandes marques de cosmétiques de par le monde et Sophim exporte 80 % de sa production. Le squalane est une molécule très pure, inodore, incolore, que l'on obtient par hydrogénation du squalène. Le squalène est une molécule que l'on trouve dans la peau, d'où l'affinité entre le squalane et la peau. On le trouve également dans les huiles végétales comme l'olive »*, détaille Alexis Margnat, directeur général. Une alternative durable et bienveillante, qui offre une réponse aux méthodes de collecte classiques – obtention à partir d'huile de foies de squales de profondeur – qui ont longtemps causé de véritables ravages dans la biodiversité marine, puisque peu respectueuses des réglementations en vigueur et de la durabilité des méthodes employées.

Une innovation vertueuse

Il y a dix ans, Sophim a donc développé un procédé original pour obtenir du squalane à partir de sous-produits du raffinage de l'huile d'olive, ce qui lui a valu l'obtention du prix Pierre Potier (qui récompense l'innovation dans la chimie verte). Depuis, l'entreprise se positionne comme leader de ce marché de niche, fournissant une industrie cosmétique en constante demande de squalane végétal : *« Cet engouement et ce renouvellement des pratiques a permis à Sophim de décoller, notamment en investissant en 2014 dans un outil de production en Espagne au plus proche des oliveraies. »* Cependant, pour certaines applications, le grade végétal actuel ne convient pas, puisque non conforme à la pharmacopée. Pour répondre à ces cas spécifiques, peu nombreux aujourd'hui, Sophim sélectionne des pêcheries responsables et travaille avec un partenaire marocain, entreprise engagée et certifiée par Ecovadis, sur une certification pour garantir une pêche durable, avec préservation des ressources. Et la popularité de cette molécule n'en finit pas de croître ! Ses propriétés intéressent notamment les chercheurs dans la mise au point de nouveaux vaccins : *« Le squalène est une molécule très* bankable *dans les vaccins adjuvantés, elle a été utilisée en 2009 lors de la pandémie de H1N1 dans plusieurs vaccins. Actuellement plusieurs laboratoires travaillent sur un vaccin contre le COVID-19 à base de squalène. »* Un intérêt clairement saisi par Sophim, qui travaille déjà activement sur un squalène d'olive conforme à la pharmacopée européenne : *« Si les vaccins adjuvantés se développent il faudra une source végétale. La course est lancée ! »* Une chance pour l'entreprise, qui profite également du virage écologique opéré par les grandes industries en général, développant ainsi cette production durable : *« La demande en ingrédients renouvelables d'origine végétale est suffisamment forte pour que Sophim prévoit de lancer d'ici quelques semaines une extension de son usine d'Almeria pour doubler sa capacité de production et répondre à la demande croissante de squalène et de squalane »*, souligne Alexis Margnat.

> L'océan est une source d'ingrédients et de molécules, mais il faut veiller à la préservation des espèces.

Un véritable attachement à la mer

« L'océan est une source d'ingrédients et de molécules, mais il faut veiller à la préservation des espèces », un constat évident qui pousse l'entreprise à s'engager toujours plus dans un cercle vertueux. Et cette passion pour l'océan, Alexis et Jacques Margnat la partagent depuis toujours, d'où leur soutien à Pure Ocean : *« Nous sommes tous deux marseillais, amoureux de la mer, dont nous profitons notamment en voilier ou par la pratique de sports nautiques. Il était donc évident que nous adhérions au projet de Pure Ocean et ce, dès que David Sussmann nous a présenté le projet. »* ■

COMME SOPHIM, ILS S'ENGAGENT POUR LA PLANÈTE

- **Le Groupe Constructa** aimerait organiser un grand challenge dans toute la France afin de mobiliser les entreprises et des milliers de collaborateurs sur des gestes éco-citoyens.
- Le collectif **Make Sense** engage ses bénévoles dans le monde entier.
- Des sorbets sur bâtonnets Pop Fruit plus respectueux de la planète sont fabriqués par la société **Alfagel.**
- La communauté **Les Cousins** nous rappelle que *« la seule vraie transformation passe par la création de valeurs durables »*.

Capital Croissance : l'ADN de philanthropie

Capital Croissance est une entreprise de gestion de fonds indépendante, dont les valeurs entrepreneuriales sont indissociables des notions de bienveillance, d'audace et d'innovation. Eric Neuplanche, président fondateur, nous relate son engagement auprès de Pure Ocean.

INTERVIEW

Éric Neuplanche

Président fondateur de Capital Croissance

PROPOS RECUEILLIS PAR **MÉLISSA MARI**

© PRESSE

> Le mécénat privé est indispensable – pour ne pas dire vital – pour financer la protection de l'environnement.

Présentez-nous Capital Croissance et, plus largement, ses actions de philanthropie.

Capital Croissance gère des fonds, principalement en provenance d'investisseurs privés français et de trois institutionnels, qui investissent au capital de PME et ETI françaises non cotées pour accélérer leur développement. Depuis notre création en 2012, la philanthropie fait partie de notre projet d'entreprise. Les associés de Capital Croissance, nos collaborateurs et nos investisseurs souhaitaient que nos activités soient porteuses de sens : création d'emplois, participation au développement de l'économie française, démarche de progrès pour réduire notre empreinte carbone et soutien à des associations ou projets caritatifs. En 2019, nous avons professionnalisé et renforcé notre démarche, en créant le fonds innovant de philanthropie entrepreneuriale Ouréa, avec le soutien de la Banque Transatlantique. L'équipe, ainsi que tous nos investisseurs (plus de 200 au global) et, si elles le souhaitent, les entreprises dans lesquelles nous avons investi, sont impliqués dans la démarche. Ce fonds vise à soutenir une douzaine de projets par an autour de 5 thèmes : environnement & alimentation durable ; santé ; entrepreneuriat ; éducation & insertion ; actions à caractère social et solidaire. Nous encourageons également les associés et collaborateurs à s'impliquer pro bono dans les projets soutenus (mécénat de compétences).

Depuis quand soutenez-vous Pure Ocean ?

Le soutien à Pure Ocean a fait l'unanimité dès le premier « comité de sélection » d'Ouréa en 2019. Leur projet correspondait parfaitement à ce que nous souhaitions soutenir dans la thématique « environnement & alimentation durable » et la démarche entrepreneuriale de David Sussmann correspondait bien à notre ADN. En outre, la présence de scientifiques de renom, comme Françoise Gaill, était un gage de sérieux. Soutenir Pure Ocean fut une évidence pour tous nos collaborateurs. Nous avons une sensibilité particulière pour soutenir des projets à taille humaine, comme Pure Ocean, dans lesquels notre apport peut avoir un impact. Notre soutien va bien au-delà de la dimension financière, nous les conseillons également sur leurs orientations stratégiques ou les mettons en relation avec de nouveaux mécènes.

Quel est votre regard sur la défense de l'environnement et des milieux océaniques ?

La protection des océans est une cause universelle, un des enjeux majeurs des prochaines années. Nous avons tous en tête l'expansion de ce « 7e continent », mais également la fonte des glaciers, la disparition de la faune marine, la surpêche, et bien d'autres problématiques. On parle beaucoup des émissions de CO_2, mais il y a encore trop peu de moyens et de temps de parole accordés à la défense des océans alors qu'il y a urgence absolue ! La pollution marine est une pandémie mondiale aux multiples répercussions (sur l'habitat des populations, sur notre santé, sur la production d'oxygène, sur la chaîne alimentaire, sur la réduction du CO_2...)

Quelle est l'importance du rôle des mécènes, particulièrement dans le domaine de la protection environnementale ?

Les politiques manquent de courage et d'ambition sur cette question. Depuis des années, aucun état des grands pays industrialisés n'a fait de la protection environnementale une priorité absolue. Les entrepreneurs – comme David Sussmann ou comme nous, à notre petite échelle – ont donc un rôle majeur pour faire bouger les lignes. Ce qui caractérise un entrepreneur c'est avant tout son énergie et sa détermination à rendre possible ce qui parait impossible. Le « philanthrope entrepreneur » est l'avenir du modèle social du XXIe siècle. En outre, compte tenu des contraintes budgétaires en matière de finances publiques, le mécénat privé est indispensable – pour ne pas dire vital – pour financer la protection de l'environnement : c'est près de 7,5 milliards d'euros en France (en comparaison le budget du ministère de la transition écologique et solidaire n'est que de 32 milliards d'euros). Mais le mécénat d'entreprises ne représente que 40 % de cette somme. Il faut donc inciter les entrepreneurs et dirigeants à s'engager et à investir davantage. C'est un enjeu de société. ■

Océan & plastique ne font pas bon ménage

Chaque année, 8 millions de tonnes de plastiques sont rejetées dans l'océan, dont 80 % issus de l'activité terrestre et une très grande majorité liée aux emballages. Ces déchets sont une véritable catastrophe écologique qui met à mal les écosystèmes et la biodiversité. Les scientifiques prévoient que, si rien ne change, si l'Homme ne réduit pas sa production de plastique et s'il ne propose pas l'utilisation de matériaux alternatifs propres, alors la quantité de plastiques dans l'océan devrait décupler. Parmi cette pollution : les micro-plastiques. Fraction invisible, de plus en plus abondants, ils intègrent la chaîne alimentaire animale et par ricochet, la chaîne alimentaire humaine. À ce jour, les conséquences de cette absorption sont inconnues. En revanche, nous savons qu'au contact de l'eau, ces micro-plastiques libèrent des composés chimiques qui interfèrent sur la biodiversité sous-marine.

En Espagne, sur la Côte de Montgri et les îles Medes, Marta Ribes, du Conseil Supérieur de l'Investigation Scientifique (ICM-CSIS) et son équipe étudient actuellement, dans le cadre du projet SPO-Plastic, la capacité des éponges marines à traiter les composés organiques présents dans les plastiques ou leurs substituts (matériaux compostables) et leur effet potentiel sur la symbiose éponge-microbiote. En effet, les éponges filtrent naturellement l'eau de mer en grande quantité et elles en extraient et transforment les microparticules et les composés chimiques, créant ainsi de l'énergie « comestible » pour les autres organismes. C'est sur ce processus naturel que travaille SPO-Plastic, l'un des six projets innovants financés par Pure Ocean, suite au premier appel à projets. Il a démarré en 2019 et se poursuit encore aujourd'hui. ■ **A.L.**

Réalisé dans le respect des mesures sanitaires post-covid et sans public.

Engagements citoyens

Les ambassadeurs et partenaires de Pure Ocean sont des acteurs engagés pour la compréhension et la préservation des océans. Des citoyens du monde passionnés et inspirants.

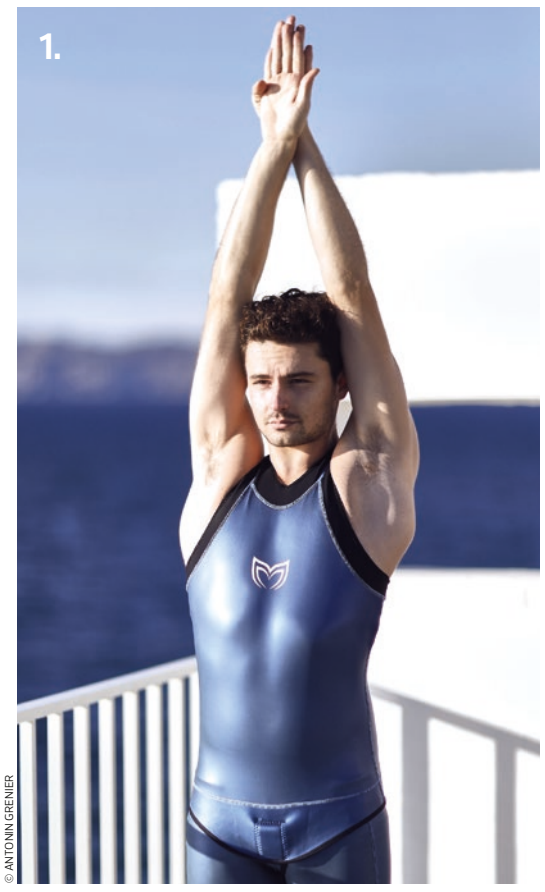
1. Océan&Sport

Immergés dans les profondeurs ou flirtant avec les vagues, les sportifs engagés aux côtés de Pure Ocean sont en symbiose avec le milieu aquatique.

Plus qu'un terrain de jeu, l'océan est pour eux un refuge et les défis sportifs auxquels ils s'associent traduisent un engagement personnel. *« Il est temps pour moi de rendre à l'océan ce qu'il m'offre depuis toutes ces années. Il m'a permis de me révéler »*, raconte Arnaud Jerald, champion du monde d'apnée. *« La mer est ton miroir, tu contemples ton âme »* écrivait Baudelaire. Il est en effet difficile d'être insensible à ce mystérieux Grand Bleu, comme nous le conte Jean-Pierre Dick, grand navigateur : *« Ma passion pour la mer a tout emporté comme une lame de fond dans ma vie. »* Un ressenti partagé par sa consoeur Morgane Ursault-Poupon, particulièrement sensible à l'écologie : *« À 12 et 13 ans j'ai eu la chance de voyager sur le voilier de mon père dans les endroits les plus reculés et préservés de la planète. C'est là qu'est né en moi un véritable engagement écologique. »*

Partage et bienveillance

Ces ambassadeurs s'engagent ainsi dans des expériences mêlant sport, préservation de l'océan, démocratisation scientifique, et surtout, source d'échanges. Comme l'imagine Arnaud Jerald, dont l'objectif est de sensibiliser les jeunes. Et rien de mieux que de parler avec le cœur : *« Partageons ces phénomènes majestueux que l'on observe au large : la puissance inouïe des grandes dépressions extratropicales sous nos latitudes, les courants océaniques qui se mélangent pour la très grande richesse halieutique, la banquise et ses icebergs qui viennent perpétuer un cycle de l'eau régénérateur… Cette richesse de la mer, c'est ce que nous nous apprêtons à vivre pleinement sur le trajet Atlantique Nord : St Pierre et Miquelon-Lorient »*, relate Jean-Pierre Dick, qui vivra notamment cette aventure aux côtés de David Sussmann et Morgane Ursault-Poupon. Pour la navigatrice, qui alerte déjà massivement sur la pollution plastique ravageuse et le transport maritime incessant du fait de la surconsommation, l'enjeu est crucial : *« Pour la première fois de ma carrière, je vais mettre en pratique des actions qui me tiennent à cœur. Grâce à mon bateau de course et lors de mes prochaines navigations océaniques, je vais porter un message et tenter de convaincre des mécènes pour qu'ils participent au financement de recherches scientifiques. Pouvoir donner aux spécialistes océanographiques les moyens de mener à bien leurs missions d'étude et de compréhension des océans est pour moi une merveilleuse action concrète. »* De retours terrain, il en sera également question pour Arnaud Jerald : *« Nous constatons les conséquences du réchauffement climatique et j'aimerais partager mes observations avec l'équipe de Pure Ocean pour contribuer au développement de nouveaux projets. »* Des athlètes au grand cœur, loin d'avoir perdu le Nord dans cet océan d'espoirs. ■



1.

© ANTONIN GRENIER

2.

© MUSEE OCEANOGRAPHIQUE MONACO

3.

© MOCKUPS DESIGN

2. Océan&Engagement étudiant

Il n'a jamais été plus d'actualité que de faire appel à l'intelligence collective, notamment des futures générations d'entrepreneurs.

Dans les cercles académiques, les projets d'entrepreneuriat étudiant sont toujours plus corrélés avec la thématique environnementale, à l'image du **Monaco Ocean Protection Challenge**, dont Pure Ocean est partenaire. Ce challenge professionnel, lancé en 2018 par l'Institut Océanographique de Monaco avec l'Université Internationale de Monaco et l'association d'entrepreneurs monégasques Monaco Impact, s'adresse à tous les jeunes portés par une volonté forte de renouveau dans le domaine de la protection océanique. L'objectif du **Monaco Ocean Protection Challenge** est donc d'amorcer concrètement leurs projets. Pour l'édition 2020, le challenge international, ouvert à des étudiants de toute école ou université, offre deux options de participation : une approche entrepreneuriale « Innovate to Protect the Oceans » – présenter un concept de produit ou de service innovant ayant un impact positif sur l'océan – et une approche institutionnelle « Party without Balloons » (en lien avec l'Institut océanographique et le Gouvernement Princier) – proposer des alternatives aux lâchers de ballons en plastique, extrêmement nocifs pour l'océan.

© M.Dagnino - Musée océanographique de Monaco

ROBERT CALCAGNO
Directeur général de l'Institut océanographique, Fondation Albert Ier, Prince de Monaco

> Le challenge s'adresse à tous les jeunes portés par une volonté forte de renouveau.

Chaque idée compte !

Pure Ocean est un partenaire de choix pour ce challenge, dont la popularité est croissante : 20 dossiers d'inscription ont été déposés pour cette nouvelle édition. Comme aiment le rappeler les organisateurs, la philosophie n'est pas la médiatisation exclusive des seuls gagnants. Chaque idée mérite d'être valorisée : *« Relever les défis de la protection de l'océan et de notre planète nécessite de rassembler l'énergie et la créativité des différentes générations, des entreprises, des ONG, des décideurs. Ce mouvement collectif est la voie choisie par Monaco et par l'Institut océanographique. C'est l'esprit du Monaco Ocean Protection Challenge, lancé avec nos partenaires fondateurs. De plus en plus d'étudiants y voient l'occasion de montrer leur dynamisme, leur engagement…et leurs valeurs ! »*, conclut Robert Calcagno, Directeur général de l'Institut océanographique, Fondation Albert Ier, Prince de Monaco. ■

3. Océan&Média

Bertrand de Lesquen est directeur de la publication de Marine & Océans, grand défenseur des mondes marins et océaniques.

Quelques mots suffisent pour comprendre que Bertrand de Lesquen est un homme de mer : élevé en Bretagne, il a baigné dans l'univers de la marine française, a réalisé des reportages dans tous les océans du monde, a côtoyé la sphère de l'économie maritime… S'il a le cœur au large, cet irréductible Breton est également un fervent partisan de la transmission de la connaissance : *« J'ai une conscience très forte de la place de l'océan pour notre humanité et ce sont mes engagements personnels et professionnels qui m'ont amené à m'occuper de Marine & Océans. »* Revue maritime de référence distribuée en France et à l'international, « M&O » est entièrement dédiée à la compréhension des enjeux géopolitiques, économiques et environnementaux des océans. *« Elle est servie en version papier et numérique à un large panel de décideurs dans les milieux politiques, militaires, économiques et environnementaux. »* Sa ligne éditoriale pointue est centrée sur les enjeux des océans, dont un large pan dédié à l'environnement : *« Pour nous, économie et écologie sont absolument et impérativement compatibles. Nous mettons en valeur tous les acteurs engagés sur ces questions. »*

Un positionnement que Bertrand de Lesquen partage avec de prestigieux partenaires comme le *Cluster maritime français*, mais aussi la *Fondation Prince Albert II de Monaco* et la *Société des Explorations de Monaco* avec lesquelles la revue mène les campagnes d'observation océanique *Sphyrna Odyssey* à partir de grands drones navals. S'engager aux côtés de Pure Ocean était donc tout aussi évident : *« Leurs objectifs se conjuguent parfaitement avec les nôtres et nous allons réaliser des projets communs comme par exemple cet ensemble dans notre prochain numéro sur le thème :* "Santé : l'océan, source de solutions" ». Un travail rigoureux partagé avec une personnalité emblématique du monde maritime : *« Marine & Océans doit sa force et son engagement à Francis Vallat, président du comité éditorial et de la stratégie, mais avant tout fondateur et président d'honneur des Clusters maritimes français et européen »*, deux hommes pour qui la connaissance des océans est bien le premier pas vers leur préservation, un crédo qu'ils s'attachent à transmettre dans une revue riche en enseignements. ■ **M.M.**

OCÉAN ET MÉCÉNAT : plaidoyer pour la générosité

Rappelons-nous le sens premier du mot philanthropie, tirant ses origines du grec ancien : *phîlos* « ami » et *anthrôpos* « humain ». Le philanthrope est celui qui aime l'autre. Croire en l'autre, c'est déjà faire progresser notre monde. N'ayons pas honte d'être un peu philosophe ! La philanthropie est un acte fort et fraternel où chacun peut mettre à profit sa réussite professionnelle au service d'autres personnes et plus largement, d'idées porteuses. En s'engageant, on participe ainsi à faire évoluer un projet, tout en créant un effet de levier important.

DES SOLUTIONS À L'HORIZON

S'engager, c'est l'opportunité d'avoir un impact positif sur la société et surtout, sur notre planète. Cette Journée Mondiale de l'Océan est l'occasion de réaffirmer notre engagement envers le Grand Bleu. Il a besoin de toute notre énergie pour respirer à nouveau et offrir une partie des trésors qu'il détient, certains éminemment précieux pour la santé humaine. Faisons émerger des initiatives et des expérimentations en finançant des solutions innovantes, respectueuses de l'environnement. D'autant que les résultats sont déjà là : des éponges de mer à l'assaut des plastiques ou pour traiter le cancer du sein, l'aquaculture terrestre comme solution pour garantir la sécurité alimentaire. N'oublions pas que la force de la philanthropie, au service de la transition écologique notamment, permet d'amorcer des projets de recherche qui n'ont pas encore de modèle économique mais qui ont potentiellement des réponses pour la protection du vivant.

© PIERRE_MARAVAL

THOMAS DE WILLIENCOURT
Directeur de Pure Ocean

> Faisons émerger des initiatives en finançant des solutions innovantes, respectueuses de l'environnement.

ÊTRE ACTEUR DU CHANGEMENT

L'édition 2019 de l'appel à projets Pure Ocean a mis en lumière six pépites très prometteuses, en particulier pour la préservation de la biodiversité. Pour 2020, les dossiers sont encore plus avancés, certains axant leurs recherches sur la richesse de l'écosystème océanique, où se trouvent d'éventuels remèdes pour contrer le Covid-19 ! C'est le moment d'initier une transformation profonde de la société, agir maintenant pour les générations futures. Mais surtout, puisque notre survie dépend de la résilience écologique, il est temps d'augmenter la part de notre engagement pour la protection de notre planète. Pour en savoir plus ou faire un don, rendez-vous sur pure-ocean.org. ■ **M.M.**

TOUR D'HORIZON DES 6 PROJETS FINANCÉS EN 2019 PAR PURE OCEAN

- **ESPAGNE :** Marta étudie la capacité des éponges marines à dégrader les micro-plastiques.
- **CHILI :** Ariadna explore les grands fonds au pied des monts sous-marins.
- **MEXIQUE :** Enrique et ses équipes développent une aquaculture « en circuit clos » à terre, pour préserver les fonds marins.
- **FRANCE :** Laura développe l'application POLARIS afin de monitorer la biodiversité marine côtière en Méditerranée.
- **SUR LES CÔTES EUROPÉENNES :** Hubert met les images satellites au service de la qualité des eaux.
- **CANADA :** Oliver et son ferry « sentinelle du changement climatique » aident à préserver l'habitat et la culture des Inuits.